Jean pierre Morcrette

Azur noirci
et autres poèmes

1966-1969

Azur noirci

Premièrement

Azur noirci à l'outremer
À la fumée des trains de plaisirs
De Deauville en Espagne
Azur ravalé tant bien que mal
En casque tropical
À vapeurs d'oxygène
Azur noirci dans les rainures
Soufflant de l'eau distillée
Pour enlever les petits bleus

Ravalées
Les vaches
Sont parties

L’herbe
Refroidit

Les arbres
Clignent des yeux
Bougent des doigts

Le ciel
Circule

C’est mauvais

Elle est pas au premier
Pas au troisième
Même pas au septième
Ni au trente et un nième
Pas même au gratte-ciel

Elle est pas dans la lune
La lune

Le sourire d’un enfant
Les petits d’une souris
Vont-ils grignoter du riz
Longtemps

Petit garçon arabe patoisant
Qui chante le P’tit Quinquin
En version originale
Devant un dromadaire inquiet
Du jardin d’acclimatation

Les costauds	sont
qui	pas
enivrent	capa
les enfants	bles
et	de
Les n'importe	débou
qui	cher
troublent	la bou
leur croissance	teille

Je ne suis
Encore
Qu’un frêle
Petit moineau
À peine plus gros
Influencé trop
Par l’or
De la belle nuit

Deuxièmement

Sur un bureau de chêne
Dans une forêt épatante
Il faut entreprendre
Des motifs égyptiens
Comment donc
Les neiges aquatiques d'ici
Transpercent la forêt
Et pourtant
Peu de temps après
Je sais que l'herbe
Sera verte d'eau
Les triangles de chêne
Me prendront
Pour leur mort
Et je dirais pas non

J'aurais peut-être bien
La peau bronzée

J’ai froid dans
mon lit
glacé
mon livre
est fermé
Je lis plus
et ma
litanie
est finie

Je m’endors dans
le froid
du lit

J’avale dans l’herbe du vallon
Le ballon roule dans l’herbe
Mes pastilles
Les filles des villes
Sèchent au vent
Leurs indéfrisables
Leurs indémaillables
Je m’en balance l’auriculaire
En l’air dans l’herbe
Mes pastilles
Ça me suffit

C’est mon cœur
Quisse noit dans le sang
D’un autre
C'est mes reins
Quissent règnent
Sur l’organisme
C’est mes tricules
Quissent
Numérotent chacun
Leur tour
C’est mon cœur
Quisse noit dans le sang
Des autres

On dirait
Que mes yeux
Obliquent
Que mes narines
Coulent
Que ma langue
Touche le fond

Que disait-on
Des poissons
Des thons
Des savons
Maisons
J’en savons
Rien

Véronèse
Versez
Doucement
Trois verres
De larmes
Trois vers
Touillez
Le tachisme
De la bataille
d'Inkermann
L'alcoolisme
Déglingue
Les autos
J'aime l'herbe
Un peu gelée
La Martine

Du gris aux rideaux
Du gris en verre
Du vert de gris

Du gris aux grues
Du gris devant
Du gris dessous

Du gris aux murs
Du gris en masse
Des masses de gris

Que quand
Je serais vieux
Je raserais
Mon crâne
Pour pas voir
Mes cheveux

Autres poèmes

J’ai un réveil
Un bouquin
Un portefeuille

Je suis riche
J’ai même une clé
Deux clés
Un cendrier
Pernod 45
Pastis 51

On est en 68
Je suis riche
Mais je m’ennuie

J’ai bien peur
De ne plus savoir
Écrire
De ne plus
Parler
Non plus
De ne plus savoir
Faire
Ce qui doit
Être fait en plus

Les enfants
Qu’on habille mal
Auront peur
De la peinture
Abstraite

On a enlevé un enfant
Dans le métro
Un enfant neuf c'est un rapt
Disent les journaux
Qui rend responsables
Tous les employés du métro
Faut surveiller les voyageurs mineurs
Dans les galeries mal fréquentées
On a trouvé des parents
À l'enfant veuf
Qui ont fait un procès
À la RATP

Au bois de la foire
On vole les sacs
Des bonnes
On les débijoute

Qu’on le veuille ou non
Il faut voir
L'exhibition
Dans un sentier perdu

Dans la forêt vierge
On a violé la pucelle
Les arbres sans frémir
Regardent le drame

Un vieux
À la tête clouée
Sur un cou découpé
En quatorze
Aux yeux stoppeurs d'ironie
À la lèvre une critique d'espoir
Sa moustache

Chiffon
Chiffonné
Par un chiffonnier

Ça
Regardé
Par un
Amoureux

Il
va
e sans
r e doute
r e
s
larmes

Je consolerais
Les innocents

L’homme d’affaires
Baisse un peu
Ses pantalons
Pour faire

Dans ces cas-là
Il n’y a pas
De dignité
Qui compte

Ah, jouer de la flûte
À tire-larigot
Un mouvement large
Un larghetto
Et verser une larme
De pauvre homme
Pour faire pousser
La fleur, la rifla
La riflé, la riflo

Je veux pas aller
En taxi
Au cimetière

Je veux pas aller
En bus
Non plus

Je veux aller
À pied
Tout seul
Avec un pot de fleurs
Sans fleurs
Ni couronnes
Sur la tête

Souverain
Je tiens à ma gamelle
Et à mes autres du hameau
Je tiens à ma poubelle
Et à mes plus beaux
Je tiens à ma vaisselle
Et à mes autres vaisseaux
Je tiens à toutes celles
Et à tous ceux
Que je protège sous ma selle
Je tiens à mon ombrelle
Et à tous ceux
Que je protège sous mon sceau

Après que l’on
Après que lui
Après que l’orage
Après que les organes d’un corps diplomatique
Après que l’on
Après que lui
Après que l’or
Après que l’or d’une banque
Après que l’or d’un a
Après que l’on
Après que luit
Après que luit dans la nuit le couteau
Après que qui
Après que qui servit de paratonnerre
Après que qui
Après que l’on
Après que les organes du corps diplomatique
Après que l’on châtra

Le bas qui file lentement plus bas
Le bus pépèrement descend la rue
Le vieux bus plein on l'attend en bas
Le bas de la dame attend qu'elle rue

L'enfer on dit toujours
C'est en bas, indéniablement probable

J’ai vu la Tour Eiffel
C’est assez haut
J’ai vu le Sacré cœur
J’ai vu Pigalle
J’ai vu les bouches du métro
Qui dégoulinent
Qui bavent
Des Parisiens
Des Américains
J’ai vu l’Élysée
J’ai vu le Petit Palais
J’ai regardé le musée
D’art contemporain
Aux forains
Universels
J’ai vu Paris
Entre deux jambes
La Tour Eiffel
Qui pisse
Avec comme quéquette
La matraque
Des agents en casquette

Craquez votre allumette
Buvez bavez bonne bière
Et pis pissez le long du
Mur la nuit au clair de
La lune s’en fout de votre prostate

Toi viens à moi

Moi je ne suis rien
Toi tu es bien
Et comme je suis tien
Tu me chauffes les reins

Toi viens à moi

Moi je suis bien
Près de tes reins
Et comme je suis tien
Je partage ton pain

Toi viens à moi

Moi je ne suis rien
Toi t'es trop bien
Je suis tien
Voilà la mer qui roucoule
Je coule au secours

Toi viens à moi

Moi qui ne suis rien
Qu’un petit nain
Je serais sans toi
qu’un nain de moins

Un homme crie de solitude
De solitude et de noyade
Et moi qui lui crie après
Après m'être rasé
J'ai mis de l'after-shave
Une eau de Cologne
Allemagne d'un côté
Un mur et dans l'eau
De cette ville un homme crie
De solitude et de noyade
J'en mets sur ma figure
J'enlève les points noirs
Mais j'oublie deux points
Points des virgules
Qui sentent l'eau de vase
La rose piquante
Et l'ail médicinal

Les séquestrés daltoniens
Peuvent pas voir
Les feux rouges
Et même s’ils les voyaient
Verts ou oranges
Ça ne les aiderait pas à s'échapper
Comble pour un séquestré
Que d’être daltonien

Le Grec
Qui tient le restaurant
Grec d'Oran
A fait retaper
Son intérieur
Donc il a fermé
Le restaurant
Qui porte un nom demi-grec
L'Acropole d'Oran

Comme donc ce restaurant
Ne servait plus pour l'instant
Et qu'on était à sec
On a été dans
Un truc pour se retaper
L'intérieur
C'était pas fermé
On a mangé lentement
Pour plus cher qu'au Grec
C'était un restaurant
Pour richissimes Grecs

Il y a les grandes puissances
Ou les grands
Toutes les armées
Toutes les polices
De ces grandes puissances
Ont mis sur pied
Un concours de paix

Tout ce que cela a donné
C’est que ça sentait mauvais

Le matin
Qui se retourne
Qui se remet le nez
Sous la couverture
Qui se rendort
Ça c’est pas bon
C’est pas un bon matin
C’est pas un matin bon

Le silence de la chaleur
Me chauffe les oreilles
L'odeur de ce chaud
Emplit mes orifices
Les hirondeaux rient au soleil
Je vis dans un nid

La soirée s’est passée
Comme deux œufs sur le plat
On a voulu rester crus
Mais on s’est cuit sous les draps
Drame en un acte
Il n’y aura pas de poussin
J’avais pris mes précautions

Alors le flic est apparu
Et l’architecte
Et l’urbaniste
La cité modèle est apparue
Là où les œufs ne pondent pas
Enfin je m’explique
Là on pond des œufs sur le plat

Je vogue sur mon lit
Comme un pigeon
Récure son nez
Et lance les crottes
Au vent
De la chambre poussiéreuse

Mon ciel
C’est la carte du monde
Mes voyages
Pour l’instant de papier

Mes plantes de pieds
L’un sur l’autre
Les mains jointes
Je ne peux m'empêcher
De penser à l’Inde

Je voyage sur mon lit
Comme un bateau humble
Je lave le pont
Et jette l’eau

À la mer
Bleue sur la carte

De la confiture
Aux framboises
Francs français
nouveauté du disque
Moi j'aime mieux
La flû
La flû
La flûte à bec

Avec son chapeau
André joue
Du pia
Du pia
Du piano à queue

J'aime le bruit des arbres
Et des écureuils
La mer verte ou bleue
Son odeur
Et son bruit
Symphonique
Unique

Il vient de mourir
Gallicisme
Cité dans le dictionnaire

Voyou
C’est pas trop tôt
Tu viens de clamser

C’était le joueur de cithare
Cithariste d'Angoulême
On prit alors la chorale

Cosinus est mort
Grand savant, nologue
Il a droit à toute la pompe
Tous les honneurs

Voyous d'Angoulême
Les costauds ont tort
Laisser mourir les morts

Si Calder
Bougeait un peu trop
Sa tête se détacherait
Son bras tomberait
De son haut
Son autre aussi
Ses épaules se hausseraient
Puis se rabaisseraient
Jusqu'en bas
Son nombril s'élargirait
Son sexe et le reste
De son corps pourriraient

Si Calder
Bougeait un peu trop
Il mourrait.

Je suis le fils de Calder
Vous êtes mes frères

Je lacère sa photo
Je la serre si fort
Qu'elle me crie
Tu me fais mal
Mais j'avais résolu de la tuer
Alors je la serre
Pour en avoir un bon verre
Que je mets au frigo
Le frigo dans une valise
La valise dans la consigne
De la gare où je prends le train
Of course
Le train bleu de Lourdes
Où on va prier pour les paralytiques
Je pousse son chariot jusqu'à la grotte
Que je fais exploser avec trois
Bâtons de dynamite
Mais je ne suis pas à Lourdes pour rien
Elle m'apparaît en photo
Je lacère sa photo
Puis je me rase, je m'ennuie
Tellement elle m'était indispensable

Nous avons perdu la bataille
Mais nous n’avons pas perdu la guerre
Disent les généraux à leurs soldats
Puis ils jouent aux cartes et perdent
Nous avons perdu au jeu
Mais nous n’avons pas tout perdu
Puis ils jouent au bowling américain
Et abattent deux quilles
Nous n’avons abattu que deux quilles
Nous n'avons pas encore abattu les autres
Et ils font durer la partie
Et ils font la partie durer

Participer au Grand Concours
De Circonstances
Doté de nombreux prix
Prix de justice
Repris de justice
Prix imbattables
Demandez le bulletin
De participation
En vente dans
Les kiosques à musique
Les bureaux fermés
Les caisses d'épargne
Et de deuil en peu de temps

C’est Roméo
Qui polycopie
Des tracts fascistes

C’est Juliette
Qui aguiche
Avec des billets de loterie

Et puis c’est sûr
C’est le concierge qui est dans l’escalier
C’est le bedeau qui a assassiné
C’est le communiste qui a usine
C’est le ministre qui concubine

Deuxième classe fumeurs

Une fille moche
Souligne au crayon
Des passages
De L'Art d'Aimer
Comme si Narcisse
S'était vu
Dans de l'eau vide

Un monsieur lunetteux
Pantalons à plis
Lit le Journal Officiel
Il pourrait très bien
Avoir un bouton
De braguette ouvert

Une dame à côté
Manteau blanc
Sac noir
Gants noirs

Et personne ne fume

La porte reste sourde
Aux injures des passants
Le sou qui n'est pas en poche

Le soleil minable ce jour-là
Sèche les crachats en plaque
Les tuberculeux lancent

Les sirènes des polices sifflent
Les choses derrière la porte
Regarde-toi ton ricil en amande

Le jour baisse les rideaux les persiennes
De fer gris et pète un bon coup
De girafe au collier grotesque

Les choses de derrière la porte
Jettent un œil façon de parler
Passants récupèrent les pupilles

Rendent le tout des billets
Et leurs mains sales, leurs poitrails puants
Faisant de leur corps un objet

Et si je m’endormais
Camouflé dans les feuilles
Sous un arbre
Comme ils se camouflent
Avec des armes
Et si m’endormais
Sans bouger comme
Les feuilles mortes du camouflage
Des soldats craquent
Et si je m'endormais
Dans les feuilles d’un arbre
Sentant le chewing-gum
À la chlorophylle
Les cigarettes mentholées
Je déchirerais mon livret militaire
Et attendrais que le papier kaki
Prenne un peu de couleur
Avant de redevenir humus terre et arbre

Ce jardin à la française
Qu'on a trop arrosé
Ce jardin olympique
Relais quatre fois cent mètres
Où des roses nénuphars
Médailles gants de gloire

Et ailleurs quelque part
On n'arrive pas à faire pousser
Un peu de riz
Juste un peu de riz
Rien qu'un peu de riz
Qu'on a planté dans l'eau
Récupérée des pleurs
Plutôt que des larmes de joie
Des vaincus

La lune a une auréole artificielle
Les étoiles scintillent trop à mon goût
Le soleil ne chauffe plus comme avant
Les nuages volent bien trop bas
Les hirondelles ne font plus le printemps

Eh mes cons
Que mon songe
Ne se réalise pas

J’ai jamais vu Bombay
Mais j’ai vu Florence
Et je veux connaître des gens de Bombay
J’ai jamais vu Rio
Mais j’ai été à Poitiers
Et je veux comprendre des gens de Rio
J’ai jamais vu Damas
Mais à Madrid j’y suis passé
Je voudrais vivre avec des gens de Damas
J’ai jamais vu Montréal
Mais à Aflou j’y ai vécu
J’aime des gens d’Aflou

Je me sens tout drôle
Depuis que j'ai enlevé
Mes godasses

Je me sens tout chose
Depuis que j'ai quitté
Mon falzar

Je me sens tout bizarre
Depuis qu'elle a ôté
Ma culotte

Ces hommes de soixante ans
Fiers d’avoir fait trois guerres

Ces hommes de cinquante ans
Qui se rongent les doigts
D’avoir tué trois fois

Ces hommes de quarante ans
Fiers d’avoir à leur poitrine
Un bout de métal et une loque

Ces hommes de trente ans
Fiers d'avoir encore l’arme
Qui a tué un fellah

Ces garçons de vingt ans
Fiers d’avoir craché sur des flics

Ces garçons de vingt ans
Qui préfèrent une autre tactique

Quand on en sera
À voler de ses propres ailes
Quand on en sera
À sentir avec les doigts
Quand on en sera
À courir sans bouger les jambes
Quand on en sera
À faire de la musique en soufflant dans rien
Ça marchera-t-il mieux pour ça ?
Ça marchera-t-il mieux pour ça ?
Ça marchera-t-il mieux pour ça ?
Ça marchera-t-il mieux pour ça ?

Quand l’abat-jour
De la lampe électrique
Qui éclaire ma chambre minable
Sera plein de poussière
J’achèterais alors
Une belle et grande bougie

Ça ne me donnera pas
Pour autant
L’occasion de prier

Assieds-toi là mon chien
Bouge pas tes pattes de d'là
Pisse pas sur les tapis
Bave pas sur le bout de nappe
Laisse le lait pour le chat
Avec son mou tuberculeux
De veau de banlieue
Mange pas les plantes
C'est du plastique

Tu vois gamin
Au moins le chien
Lui, il reste tranquille

J’aimais trop l’herbe
Surtout la bien verte
J’aimais trop le vent
Au bord de la mer
J’aimais trop le soleil
Mon bel amour proscrit
J’aimais trop le bruit
Des fourmis déménageuses
J’aimais trop la terre
Qu’elle soit de Sienne
Ridicule ou monticule
Ou absurdement camusienne
J’aimais trop le calme
Les atolls du Pacifique en paix
Remplis de poissons
D'algues vertes ancestrales
J’aimais trop l’herbe
Surtout la bien verte

On m’a mis aux fers
Qu’on ne se forge pas trop
Des idées de liberté

Les enfants sont
Les plus beaux matins
C’est les lutins
C’est les petits pains

Mais ils peuvent vite rassir
Et le soir alors
Ils ne nous restent plus
Qu’à les tremper
Dans de la soupe
Ou dans du lait
Ou dans de la soupe au lait

Qu’est-ce que c’est
Ces travellings de procession
Ces défilés de pas creux
Ces hurlements déments
Ces courses de figurants
Ces violences de corps
Ces shoppings de homards

Et ces ballons vides
Des ventres ?

En 69
Y aura pas plus neuf
Que le neuf de 69

Ou alors
Les trottoirs s'amolliront
Les passants s’enfonceront
Le long des maisons
Lourds du bourrage de crâne
De leur propre bêtise

En 69
Y aura pas plus neuf
Que le neuf de 69

Ou alors
L’assemblée changera
Son nom pas son cœur
Mon ami tu t'appelles
Encore un homme
Même si tu te dis
Que tout est foutu

En 69
Y aura pas plus neuf
Que le neuf de 69

Ou alors
On changera de chiffre
On retournera les dates
Grâce à la révolution
Le calendrier s'inversera
Nenni nenni
C'est toujours pareil

En 69
Y aura pas plus neuf
Que le neuf de 69

J’ai vu le long tuyau
Qui sert à transmettre
Les messages importants
Du gouvernement au peuple
J’ai vu que le long tuyau
Était bouché
Bétonné porte close coffre-fort
J’ai essayé avec une vrille
Une perceuse électrique
Ça n’a rien donné
J’ai pensé au chimique
J'ai mis du chlorhydrique
De l’acide du pipi
J’ai pissé dans le long tuyau
Et ça a fait un trou petit
J’ai crié allo
Le gouvernement ne répondait pas
Alors j’ai soufflé dans le trou
J’y ai mis toute mon haleine
Et j’ai entendu le grand chef
Qui me disait tu pues
C’est le seul message important

Du gouvernement au peuple
Ont dit les journaux nationaux

Fait divers

On a vu hier après-midi vers quinze heures
Au numéro 1348 de la rue Piet Val
Trois enfants jouer avec rien d'apparent
Et rire jusqu'à montrer leurs gorges roses
Et leur salive limpide

Quand tu as mal à la tête
Mon frère
J’ai mal à la tête aussi

Alors moi j’achète avec mes sous
Des aspirines
Plein d'aspirines

Quand tu as mal à la tête
Mon frère
J’ai mal à la tête aussi

Comme si les CRS
Avaient un sexe
Deux bombes lacrymogènes
Pour testicules
Une matraque
C’est la verge
Bandée de violence

Pauvre sexe
Impuissant

je suis avaleur de sabres
je gobe toute arme
baïonnettes mitrailleuses
canons bombes missiles
je gobe tout soldat
caporal général
tout ce qui est pointu
effilé casqué et qui tue
qui estropie anéantit
je suis avaleur de guerres

vous n'allez pas me faire croire
que ce serait fini de mon spectacle
que je ne pourrais plus me produire
et n'aurais qu'à tristement regarder
les photos jaunies de mes numéros
et toucher mes allocations
d'artiste de variété !

Lentement je marche au-dessus
des trottoirs de Londres

J’entends comme une chanson
un peu pop
descendante
obsédante

J’entends aussi
Des gens qui
Transfigurés
Montent
En transe

Lentement je marche au-dessus
des trottoirs de Londres

Ça serait intéressant
D’avoir des yeux comme un caméléon
Ils rougissent
Quand je regarde Sophie toute nue
Ils noircissent dans la cave à charbon
Quand je me regarde ils narcissent

Mais je n’ai pas les yeux comme un caméléon
Ils rougissent
C’est que je me suis trop frotté à Sophie
Ils noircissent
Si je ne fais pas attention à comment je vis

[à Raymond Queneau]

À l'heure où les tiens tiens
Ces dames promènent leurs chiens
Je me balade sans rien
J'ai attrapé un point

Au cœur
À l'heure
Où meurent
Malheur

Les papillons
Et dig ding dong
Les cloches se sont
Envolées non

Bien envolées les cloches
Les dames avec leurs moches
Tailleurs kaki ou roches
Louches grises et gauches

Je reste seul
Bien seul à l'heure
Où papillons
Et dames et chiens
S'en vont s'en vont

Tiens tiens tiens tiens

Quand la grenouille
Eut fini de faire pipi
Et de rire bêtement
Elle pensa quand même
Qu'elle se devait d'éclater
Car c'était là son destin

C’est fini bien fini
Me saouler avec l’eau
De ton corps eh nenni
J’ai acheté un vélo

La terre des cimetières
Colle à mes pieds
Quand esse que
Je vais la gratter

Un jour de pluie
Les cadavres noircissent
Un jour de vent
Fleurs en plastique

Dans le petit village
Le maire vide les fosses
Mets les os côte à côte
Pour offrir à l'année nouvelle

Des trous nets neufs moelleux
Ses électeurs dedans heureux
Esse que je vais gratter
La terre qui colle à mes pieds

L’assistance
Applaudit
Généreusement
Le procureur
Qui a pris
Le bouquet de fleurs
De la petite fille
Dans les bras
Qui a pris
La petite fille française
Comme une fleur
Elle était émue
L’assistance

Le tableau noir vert
Rougit des mauvaises intentions
Le maître écrit avec
Un bout de craie rouge
Il écrit tomate
Il écrit tomate deux fois
Tomate tomate
Puis le maître prend
Son bout de craie rouge
Et le lance quelque part
Sur quelqu'un un coquin
Sans mauvaises intentions
Il ferme les yeux
Se gratte le derrière
C'est tout

L’arbre sous
Lequel j’étais
Reposant
Était un blanc
Un beau blanc
Un bouleau blanc

Enmais

Encore	Jamais
Le même poème	Une autre chose
Encore	Jamais
La même rengaine	D’autres gens bien
Encore	Jamais
Le même jour	Des paysages
Le même spectacle	Et des étoiles
Encore	Jamais
Le même quartier	D'autres gaietés
Les mêmes gens	D’autres heures drôles
La même habitude	D’autres occupations
La même certitude	D'autres punitions
Retrouver	Et pourtant
Tout tout cela	Je n'ai rien vu

Parler d’un enfant sans gâtiser
Parler d’un sourire sans simagrées
Parler d’une larme sans pleurnicher
Parler d’un amour sans dire ce mot
Ce mot qui agace qu’il est agaçant
À en vouloir toujours pour son argent

Les filles
Comme ode
Ont chanté

La vie refleurira
S'il y a encore
Des robes à fleurs
Dans nos commodes

Quand les rongeurs auront bouffé
Toutes les laitues
Quand ils mordreront aux fesses les fées
Qui font la vie à la baguette
Quand les rongeurs auront bouffé
Toutes les laitues
Toutes les fesses des fées
Cela fera du joli
Dans les jardins boueux du globe
Qui n'en croira pas ses yeux

Un monsieur dans le jardin
Du monastère
Il porte des pantalons à rayures
Une veste et des bretelles
Il est passé lentement
Des lunettes sur le nez
On dirait François Mauriac
Il va vers la chapelle
Entendre ou écouter
Les vêpres à six heures
Un monsieur est passé
Qu'il a l'air démodé

Les pigeons et les enfants
Avec leurs chaussettes rouges
De l'eau naturellement
Des graines pour donner
À manger aux touristes
Pour cent lires de la décence
Dans les lieux saints
Pas de femme à cheveux
Au-dessous de trente-huit
À l'ombre on est bien
L'ombre des gondoles

L’homme qui tuait pour
Écrire des romans
Policiers
Était minable à souhait

Le funambule sculpteur
Est intéressant
Je vous raconterais
Bien son histoire

Elle ne tient pas debout

À Boris Vian

Mais t’es quand même bien mort
Toi
Qui voulait pas crever

Mais t’es quand même bien mort
Toi
Qui voulait pas crever

Mais t’es quand même bien mort
Toi
Qui voulait pas crever

Mais t’es quand même bien mort
Toi
Qui voulait pas crever

La main des cygnes
Est tordue
Et pointue

La main dessine
Elle t'a vu
Elle t'a cru

La main a cru
Qu'on pouvait caresser
Et chanter

Les signes extérieurs
D'amour sont toujours
Trompeurs

La main est trop courte
Beaucoup trop courte
Pour aller jusqu'au cœur

La main écourte
Toujours le bonheur

Il gèle blanc ce soir
Le Nouvel An
Ce sera demain

On voit vite
Les tarés
Des gens sains

Chanson

Prendrais une barque
Ramerais à tout casser
Userais toutes mes forces
Garderais rien pour après
Regarderais pas derrière
À peine devant
Surtout en l'air
Suivrais une étoile en plein jour
Et quand la nuit enfin sera là
Sur ma barque verte sans doute
Aurais enfin mis les voiles

© 1966-2024 Jean pierre Morcrette